

FICHES RESSOURCES ANALYSES LINEAIRES :

FASCICULE 1

LA POESIE

RIMBAUD, « *Cahier de Douai* », 1870

TEXTE 1 : « Le Dormeur du Val »

TEXTE 2 : « Vénus anadyomène »

TEXTE 3 : « Le buffet »

Ces fiches ressources constituent seulement des propositions d'analyse. Elles ne remplacent PAS le travail personnel d'appropriation et d'interprétation du texte, qui dépend de la sensibilité littéraire de chacun. Chacun doit produire sa propre petite fiche de chaque texte, qui sera beaucoup plus courte que les fiches présentées ici, qui contiennent volontairement un maximum d'idées pour répondre aux besoins et questionnement de tous. 😊

N'oubliez pas d'associer à ce contenu les travaux d'analyse faits en cours ou en devoirs.

ANALYSE LINEAIRE / TEXTE 1

RIMBAUD, « Cahiers de Douai », « Le Dormeur du val », 1870



L'homme blessé, COURBET, 1844

PLAN DU TEXTE :

1^{er} MOUVEMENT : La description sublimée d'un paysage naturel accueillant

2^e MOUVEMENT : Le portrait ambivalent du jeune homme endormi.

3^e MOUVEMENT : La chute : la mort du soldat, présentée de façon atténuée et poétique.

INTRODUCTION

Rimbaud n'a que 17 ans quand il écrit le recueil de poésies « Les Cahiers de Douai » en 1870, lors d'une fugue. Mais il a déjà absorbé les codes des poètes qui l'ont précédé, et est épris de liberté et exalté par la vie. Il veut devenir poète. Le célèbre poème « Le Dormeur du val » est un sonnet, poème à forme fixe composé de deux quatrains et deux tercets, en alexandrins, et qui comporte une chute. Il est ici question d'un jeune soldat, dormant dans un petit vallon. Ce texte s'inscrit dans le parcours « Émancipations créatrices » et sa lecture soulève ainsi la question suivante : Comment Rimbaud dénonce-t-il ici la guerre, de façon atténuée et poétique, mais malgré tout glaçante ? Tout d'abord, nous analyserons la description sublimée d'un paysage naturel accueillant, puis le portrait du jeune homme endormi, qui devient ambivalent. Enfin, nous étudierons la chute, évoquant la mort du soldat.

1^{er} MOUVEMENT : La description sublimée d'un paysage naturel accueillant

- Le **premier quatrain** est composé d'**alexandrins aux rimes croisées** formant une seule phrase.

Le **tour présentatif** « c'est », répété aux vers 1 et 4 plante le décor de cette petite vallée.

L'emploi du **présent de l'indicatif** donne l'effet d'un instantané pris sur le vif.

Les précisions données par le **nom** « trou » sur sa forme, le **complément du nom** « de verdure » sur ses couleurs, le **verbe** « chante » sur les sons, et le mouvement de « la rivière » permettent de construire une **description fondée sur la synesthésie** en se référant à la vue, à l'ouïe et au toucher. Les **allitérations** en « t » renforcent le caractère musical de l'eau qui circule dans ce vallon.

- L'**enjambement** au vers 2 permet de développer la suite de la description comme si l'on suivait le regard du poète se portant sur la circulation de la « rivière » **personnifiée** et dynamique représentée par le **participe présent** « accrochant » et l'**adverbe** « follement » créant une **rime interne** et tissant une union entre l'élément liquide, l'élément végétal symbolisé par le terme « herbes » et, plus loin, l'élément terrestre avec « la montagne fière » elle aussi **personnifiée**.

- Le caractère lumineux du lieu apparaît avec les **termes** « des haillons d'argent » et « luit », mis en valeur par **deux rejets**, mais aussi par le surgissement du « soleil » provenant « de la montagne fière » inondant le « petit val ». La **syllepse** sur le terme « mousse » peut évoquer aussi bien l'élément végétal tel le lichen que, par **métaphore**, la luminosité que revêt le lieu.

CITATION <small>Extrait du texte entre guillemets</small>	ANALYSE DU PROCÉDE <small>Identifiez le procédé littéraire utilisé</small>	INTERPRÉTATION <small>Expliquez l'effet produit sur le lecteur</small>
"Chante inépuisable" "Accrochant follement..."	PERSONNIFICATION	La rivière est comme rendue vivante, ayant un caractère - Elle semble dynamique avec le participe présent et l'adverbe.
"Des haillons d'argent"	MÉTAPHORE - Comparaison implicite d'un élément déposé par la rivière (quelques gouttes d'eau qui coulent?) avec un lambeau de tissus argentés.	Effet très visuel de lumière mêlé à l'eau qui "habille" les herbes qui bordent la rivière - → SYNESTHÉSIE → GRAPHIQUE
"Un petit val qui mousse de rayons"	SYNESTHÉSIE Mélange de la vue et du toucher + SYLLEPSE (mousse) : sens propre + figuré	Mobilisation - Saturation des sens. Évocation de sphères vaporeuses - → GRAPHIQUE / ESTHÉTIQUE → IMMERSIF

• Bilan: ce premier mouvement met en place le cadre dans lequel on va découvrir le jeune soldat. Il s'agit d'un lieu privilégié, lumineux où la nature resplendit. Elle est vivante, en mouvement, et excite les sens. Le thème de la nature fréquent chez Rimbaud fait écho à ses influences lyriques.

2^e MOUVEMENT : Le portrait du jeune homme endormi et son ambivalence.

- Le portrait se centre dans un premier temps sur le visage du jeune soldat dont l'identité n'est pas connue ce qui lui confère un caractère universel. Les détails « bouche ouverte » et « tête nue », « la nuque baignant », « les pieds » peuvent être interprétés de plusieurs manières. On peut penser à une attitude relâchée propre à la sieste ou on peut imaginer que ces éléments constituent déjà des indices de sa mort. La juxtaposition des éléments est factuelle et insiste sur la description quasi-anatomique faite par le poète.
- La référence au « frais cresson bleu », à « l'herbe », aux « glaïeuls » et la métaphore « lit vert » connotent une dimension picturale au portrait et mettent en évidence l'harmonie créée entre une nature protectrice et le jeune homme. L'apostrophe « Nature » et l'impératif « berce-le » corroborent cette idée en faisant d'elle une figure maternelle. Les jeux de lumière avec l'évocation de la « nue » et de la « lumière » tracent des lignes dans cette petite vignette et dessinent une auréole autour de ce corps sublimé.
- L'effet d'attente de l'action du soldat mis en place par le rejet du verbe « Dort » vise à insister sur l'immobilité du soldat dont on attendrait le mouvement, ce qui est confirmé par le participe « étendu ».
- L'adjectif « pâle » placé au même endroit que « dort » (repris au vers 9 par un même phénomène de rejet interne) suscite l'inquiétude et annonce le dénouement tragique par les contrastes réalisés entre les couleurs, la lumière et son teint maladif.
- Le polyptote (= figure de style qui consiste à employer un mot sous des formes grammaticales différentes, dans une même phrase : « souriant », « sourirait ».) sur le verbe « sourire » mis en valeur par le contre-rejet et la comparaison à « un enfant malade » mettent en évidence l'ambiguïté de ce sourire. Le jeune homme apparaît à la fois apaisé comme le suggère le terme « somme » et comme un cadavre avec la référence aux « glaïeuls » déposés sur les tombes et l'adjectif « froid » placé à la fin du tercet. L'antithèse entre « chaudement » et « froid » confirme cette ambivalence.

"Bouche ouverte, tête nue, et la nuque..."	ÉNUMÉRATION Portrait du soldat. Foc. TÊTE	Évocation d'une sieste simplement. C'est la sensation qui est ressentie par le lecteur avec la description des relâchement.
"La nuque baignant dans le frais cresson bleu".	SYNESTHÉSIE TOUCHER - GOÛT - VUE	TOUCHER = liquide fraisheur CRESSON = goût d'une herbe fraîche verte/bleue BLEU = couleur vive. ⇒ Saturation des sens ⇒ sensations intenses.

"son lit vert"	PERIPHRASE = l'herbe = le sol	Vient confirmer notre impression d'une sieste au bord de l'eau.
"la lumière pleut"	SYNESTHÉSIE VUE - TOUCHER - OÛIE	Effet d'une lumière liquide, verticale qui contribue à la structure graphique.
"souriant comme sourirait un enfant malade"	COMPARAISON	1 ^{er} sensation de gêne: le lecteur s'arrête, cette sieste à la malade.
"Nature, berce-le chaudement"	PERSONNIFICATION + APOSTROPHE	Le poète interpelle la nature, et l'exhorte à agir comme une mère pour prendre soin du soldat.

- Bilan: le portrait du soldat s'apparente à un tableau par le rôle que jouent les couleurs, la lumière et l'alliance des éléments naturels au corps du jeune homme. Il se dégage cependant de cette description bucolique quelque chose d'inquiétant exprimé par la polysémie des termes employés.

3^e MOUVEMENT : La chute : la mort du soldat, présentée de façon atténuée et poétique.

- Le renversement s'opère par la négation totale du premier vers « ne...pas ». En effet, l'action des « parfums » est neutralisée car l'odorat ne fonctionne plus et le corps semble paralysé.
- La troisième occurrence du verbe « dormir », apparaissant comme un leitmotiv, insiste sur l'immobilité du soldat atténuée par sa situation sereine liée au « soleil » bienfaisant.
- Cependant, « la main sur sa poitrine » peut évoquer aussi bien son calme suggéré par le rejet de « tranquille », qu'un geste de protection suite à une agression comme le révèlent les « deux trous rouges au côté droit », ou encore la posture d'un défunt.
- La couleur forte et la précision anatomique jouent encore une fois des contrastes entre violence et non-dit.

<p>" Les parfums ne font pas frissonner la marine. "</p>	<p>LITOTÉ = " Il est mort! " = " Il ne respire plus! "</p>	<p>Façon d'annoncer au lecteur que le soldat est inanimé, voire mort, avec délicatesse. → FRISON.</p>
<p>" Tranquille "</p>	<p>LITOTÉ = " mort! " = " La paix, éternelle "</p>	<p>Sous-entend qu'à présent il accède à la paix éternelle. Plus rien ne le troublera.</p>

CONCLUSION

- ➔ Une critique implicite et poétique de la guerre qui met en scène un terrible gâchis, notamment par effet de contraste (2 quatrains VS 2 tercets), entre ce qu'offre la nature et la vie, et ce que la bêtise humaine vole ; le résultat : un jeune homme à qui s'ouvrait tous les possibles et la beauté du monde, pour qui tout s'est arrêté brutalement du fait des décisions de ceux qui ont le pouvoir.

LISTE DES PROCÉDÉS POUR L'ANALYSE
(2^e colonne).

- COMPARAISON** = Comparer une chose à une autre pour mieux en saisir le caractère.
- MÉTAPHORE** = Comparaison implicite de qqch ou qqun à une image concrète pour en saisir le caractère.
- PERSONNIFICATION** = Rendre humain une chose, un animal.
- PÉRI PHRASE** = Remplacement d'un mot par une expression qui le définit.
- ÉNUMÉRATION** = Fait d'énumérer à la suite plusieurs choses pour en faire une liste.
- LITOTÉ** = Figure d'atténuation qui consiste à dire moins pour sous-entendre plus, avec délicatesse.
- SYNESTHÉSIE** = Présence de plusieurs perceptions sensorielles simultanées.
Ce qui est : confusion de 2 sens, qui fait découvrir deux sensations diverses qui n'en sont qu'une.

ANALYSE LINEAIRE TEXTE 2

RIMBAUD, « Cahier de Douai », 1870, « Vénus anadyomène »



PLAN

1^{er} MOUVEMENT : La découverte surprenante d'une femme.

2^e MOUVEMENT : Un portrait péjoratif en forme de contre-blason.

3^e MOUVEMENT : Une chute choquante et paradoxale (entre érotisme et horreur).

INTRODUCTION

Arthur Rimbaud, âgé de 16 ans, écrit des poèmes qu'il réunit en deux liasses de feuillet durant l'été 1870, lors d'une fugue qui le conduit dans la ville de Douai. Il est alors en pleine émancipation, épris de liberté, exalté par la vie. Probablement destinés à former un recueil, l'œuvre, découverte des années après, sera intitulée « Cahier de Douai ». Son écriture cherche à se démarquer de la tradition poétique, dont il s'inspire pourtant. Le sonnet irrégulier dans la disposition de ses rimes, « Vénus anadyomène », qui se situe dans la 1^e partie du recueil, reprend le mythe de la déesse de la beauté sortie des eaux, qui a traversé l'Histoire des Arts et de la littérature, d'une façon tout à fait inédite. Ainsi, l'étude de ce poème s'inscrit-il dans le parcours « Émancipations créatrices », et sa lecture soulève la question suivante : Comment Rimbaud, tout en reprenant des motifs classiques de la poésie, fait-il un portrait tout à fait moderne d'une femme, dans lequel se côtoient laideur et esthétique ?

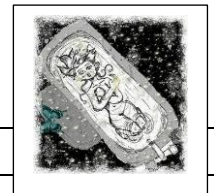
[LECTURE DU TEXTE]

Nous étudierons tout d'abord le 1^{er} MOUVEMENT du texte qui met en scène la découverte surprenante d'une femme. Puis nous verrons comment l'auteur, dans un 2^e MOUVEMENT, brosse un portrait péjoratif en forme de contre-blason. Enfin, nous analyserons le 3^e MOUVEMENT : la chute choquante et paradoxale (entre érotisme et horreur) de ce sonnet.

REMARQUE : On retrouve à chaque point les 3 ELEMENTS DE LA METHODE DE BASE mis en évidence.

LEGENDE :

- « » = CITATION
- **Xxxxxxx** = ANALYSE, IDENTIFICATION DU PROCEDE STYLISTIQUE
- Fmjhoù = INTERPRETATION



1^{er} MOUVEMENT : La découverte surprenante d'une femme.

- Le poème débute par une **comparaison** entre la « baignoire » et un « cercueil » connotant la mort alors que dans le mythe, Vénus est associée à la mer, élément vital. La conque (coquillage) est désacralisée en devenant une vulgaire « baignoire » caractérisée par un adjectif péjoratif « vieille ».
- **Les couleurs** « vert » et « en fer blanc » renvoient à la version picturale du mythe, comme si le poète cherchait à peindre également un tableau, à sa façon.
- L'apparition de Vénus s'effectue par le surgissement d'un corps tronqué mis en valeur par le **contrerejet** du mot « tête » créant un effet d'attente chez le lecteur.
- La **description** se poursuit par l'**enjambement** « de femme à cheveux bruns » au vers suivant pour porter sur sa chevelure. Le poète ne décrit pas une déesse aux cheveux blonds comme on a l'habitude de le voir dans les tableaux de Botticelli ou Titien, mais bien une femme aux cheveux noirs.
- Le **participe passé utilisé comme adjectif** « pommadés » et l'**adverbe** « fortement » font ressortir le caractère de matière lourde de ses cheveux (VS soyeux, vaporeux, comme on aurait pu s'y attendre).
- Le verbe « émerge » au **présent de narration** et l'**adjectif** « lente » suggèrent la sortie de l'eau, comme le moment où la Vénus naît, comme dans les tableaux qu'on a comme référence habituelle. C'est d'ailleurs le sens de l'**adjectif du titre** : « anadyomène » = qui sort des eaux.

- Mais l'**adjectif** « bête » vient **en contraste** de ce moment habituellement magique de la sortie des eaux de celle qui est considérée comme la déesse de la beauté depuis toujours. Il apporte un jugement de valeur de la part du poète, sur son air non intelligent, ou pour signifier qu'elle est hébétée, hagarde, avec une **connotation** animale de cette figure féminine, qui sera exploitée à plusieurs reprises dans le reste du sonnet.
 - La **métaphore** du mot « déficits », employé au sens large comme synonyme de « manque, insuffisance », évoque d'habitude plutôt des comptes ou qqch de matériel. Ici, il renvoie à des défauts physiques, un manque de beauté, et a une connotation encore péjorative, comme l'ensemble du portrait physique.
 - L'**adjectif** « ravaudés » évoque d'habitude le raccommodage des vêtements usés, mais il est ici rattaché à la description des imperfections physiques liées à la vieillesse que la femme essaie de cacher en vain par un maquillage outrancier et évoque des gestes de beauté maladroits pour dissimuler les marques du temps.
- La Vénus rimbaldienne s'apparente davantage à une beauté humaine marquée par les affres de la vie qu'à une divinité céleste. Le cadre prosaïque de son apparition participe aussi à la désacraliser.

2^e MOUVEMENT : Un portrait péjoratif en forme de contre-blason.

Qu'est-ce qu'un blason ?

Le "blason" est un court poème célébrant une partie du corps féminin. Dans le même esprit, certains poèmes évoquent le corps entier en détaillant successivement ses différentes parties. Le blason se fait parfois satirique ou atypique, à connotation péjorative : on parle alors de "contre-blason".

En quoi ce 2^e mouvement constitue-t-il un contre-blason ?

Ici, portrait physique analyse en détail la personne, en insistant sur ses défauts ou particularités, en allant dans un mouvement descendant : du haut au bas du corps. C'est un portrait plutôt péjoratif, donc un contre-blason.

- Dans ce **second quatrain**, la description passe de la tête au cou et poursuit sa descente pour détailler la laideur ou la particularité du sujet observé.
- La description de chaque partie du corps est rythmée par la **répétition / anaphore** de l'adverbe « puis » qui additionne en détail les particularités ou les défauts physiques avec un effet cumulatif de gradation. La syntaxe est marquée par la **juxtaposition** et le contre-blason procède de **l'énumération**.
- La lourdeur et la grosseur de son « col » sont soulignées par les **adjectifs** « gras » et « gris » dont **l'allitération en (gr)** accentue le sens.
- La disproportion de ses « omoplates » marquée par l'**adjectif** « larges » contrastant avec la petitesse du « dos court » et le **rejet** de la subordonnée « qui saillent » mettent en évidence un corps peu harmonieux. La proposition sub. relative devient elle-même saillante, imitant les omoplates.
- La gestuelle de la femme anime ce portrait, avec les **verbes de mouvement** « rentre » et « ressort », qui s'amplifie avec le mot « essor », effet encore renforcé par la rime en [or]. Cela crée un effet de distorsion, de corps qui se transforme, qui peut être vu de différentes façons, en fonction des poses prises.
- La **description de la forme** du bas du dos et des hanches « La rondeur des reins » renvoie à un élément central de la féminité et de la sensualité qui vient en contraste avec d'autres éléments du portrait. Malgré ses défauts physiques, elle n'en demeure pas moins une femme qui peut avoir un certain charme et qui peut être attirante.
- Le **mot** « échine » au début de la **3^e strophe** renvoie à nouveau à l'animalité de la femme, pour désigner sa colonne vertébrale la présentant comme une créature mi-bête, mi-femme. C'est un terme que l'on emploie aussi pour parler d'un morceau de viande. Peut-être est-elle réifiée (= « chosifiée », considérée comme un objet. Mis bout à bout avec d'autres indices, on peut imaginer qu'il s'agit d'une prostituée ?)
- La référence aux différents **sens** : la vue avec « rouge », l'odorat avec « sent » mêlé au « goût » créent une **synesthésie** surprenante dans sa recherche formelle et dans l'effet de répulsion, voire d'écœurement, recherché.
- L'**oxymore** « Horrible étrangement » résume la conception de l'écriture pour le poète qui cherche par une poésie nouvelle à sublimer le laid pour faire de tout sujet, même le plus prosaïque, un thème poétique. On peut ici parler d'alchimie poétique : on transforme le laid en beau, le vil en noble, comme le plomb en or. Baudelaire, qui a beaucoup inspiré Rimbaud, parlait de transformer « la boue en or ». Son poème emblématique à cet égard est « Une charogne », extrait de son œuvre majeure « Les fleurs du mal ». Tous deux nous invitent à porter un regard esthétique sur ce qui au premier abord nous semble laid ou ordinaire, sans grand intérêt. C'est un œil nouveau qu'ils nous font ouvrir sur le monde, un œil exercé, curieux, qui cherche de nouvelles formes de beauté.

- La **tournure impersonnelle** « qu'il faut voir à la loupe... » invite le lecteur à se rapprocher, comme le suggèrent les points de suspension, de ces singularités. Est-ce une antiphrase ? Ou au contraire une invitation à trouver beau ce qui est habituellement considéré comme disgracieux pour changer de canons de beauté ?

3^e MOUVEMENT : Une chute choquante et paradoxale (entre érotisme et horreur).

- La transition s'effectue entre le haut du corps et le bas de son dos par l'inscription polysémique « Clara Vénus ». Notre Vénus porte un tatouage désigné par la **périphrase** : « deux mots gravés » qui renvoient encore à un objet plus qu'à une femme donc effet de réification. Quel sens peuvent avoir les deux mots « Clara Venus » ? Cela renvoie d'abord au sens étymologique d'« illustre Vénus ». Cela peut être aussi une sorte d'épithète sur une pierre tombale comme le suggère le **participe passé** « gravés » (gravé dans le marbre). Mais dans ce contexte, cela peut renvoyer encore au patronyme de la femme, et confirmerait d'après la nature du nom, qu'il s'agirait bien d'une prostituée.
- À la place de la pose classique de Vénus idéalisant la nudité féminine, le poète met en scène sa « croupe » tel un animal qui exhibe son corps. Le **verbe de mouvement** « tend », a un double sens : celui du mouvement pour prendre la pose, comme celui de s'offrir. L'attitude est lascive. Cette posture suggestive évoque le racolage de la prostituée sous les yeux du lecteur devenu voyeur dans une mise en scène qui peut être interprétée comme quelque peu perverse et pouvant créer un certain malaise. L'exhibition de cette Vénus rompt totalement avec la posture chaste de la Vénus de Botticelli protégeant son sexe avec sa chevelure, une main sur sa poitrine, tandis qu'une de ses compagnes lui apporte un vêtement destiné à masquer sa nudité.
- La chute du poème est d'une totale impudeur et particulièrement provocante. La **rime** « Vénus » / « anus » souligne donc un érotisme scandaleux en exhibant la partie du corps la plus triviale, dégradée de plus par la maladie avec le **terme médical** « ulcère ». C'est l'acmé du poème : La désignation crue de la partie du corps concernée par cette infirmité accroît le dégoût du spectateur et en même temps sa perplexité, confirmée par l'**oxymore** « belle hideusement » est un oxymore qui résume l'esthétique poétique de Rimbaud: mêler le laid avec le beau qui rompt avec l'idéal des parnassiens. Le sentiment de répulsion, qui peut côtoyer celui d'attraction du spectateur, comme le suggère aussi la juxtaposition des mots « Vénus » et « Anus » qui se fait dans l'esprit du lecteur.

CONCLUSION

UNE REVOLUTION DANS L'ART : L'ESTHETIQUE DE LA LAIDEUR

Le XIX^e siècle marque un tournant décisif avec l'arrivée des Romantiques. Victor Hugo tourne ainsi la page des conventions esthétiques classiques dans la Préface de *Cromwell* :

« Dans la pensée des modernes, le grotesque a un rôle immense... Le beau n'a qu'un type, le laid en a mille ».

Quand le Naturalisme, aujourd'hui très accepté, s'épanouit au cours du XIX^e siècle, la réaction du public a été de crier à la laideur.



L'*Olympia* de Manet a été huée. Elle passe aujourd'hui pour l'un des chefs-d'œuvre du siècle.



Toulouse-Lautrec, avec *La Femme tirant son bas* (1894, Musée d'Orsay) peint des chairs d'une teinte verdâtre qui suggère le dégoût, tandis que l'autre fille a un profil hideux.

UN BLASON CLASSIQUE : « Le sourcil », Maurice Scève, 1536 - Extrait

« Sourcil, non pas sourcil, mais un sous-ciel
Qui est le dixième et superficiel,
Où l'on peut voir deux étoiles ardentes,
Lesquelles sont de son arc dépendantes,
Étincelant plus souvent et plus clair
Qu'en été chaud un bien soudain éclair.
Sourcil qui fait mon espoir prospérer,
Et tout à coup me fait désespérer.
Sourcil sur qui amour prit le pourtrait
Et le patron de son arc, qui attrait
Hommes et Dieux à son obéissance,
Par triste mort et douce jouissance.
Ô sourcil brun, sous tes noires ténèbres
J'ensevelis en désirs trop funèbres
Ma liberté et ma dolente vie,
Qui doucement par toi me fut ravie. »

ANALYSE LINEAIRE / TEXTE 3

RIMBAUD, « Cahiers de Douai », « Le buffet », 1870



PLAN DU TEXTE :

1^{er} MOUVEMENT : La description du buffet (de l'extérieur)

2^e MOUVEMENT : La description du contenu du buffet (intérieur)

3^e MOUVEMENT : Les objets deviennent souvenirs, imaginés par le poète.

4^e MOUVEMENT : Le buffet personnifié, allégorie de la mémoire.



Le buffet, Cézanne, 1877

INTRODUCTION

Arthur Rimbaud, âgé de 16 ans, écrit des poèmes qu'il réunit en deux liasses de feuillets durant l'été 1870, lors d'une fugue qui le conduit dans la ville de Douai. Il est alors en pleine émancipation, épris de liberté, exalté par la vie. Probablement destinés à former un recueil, l'œuvre, découverte des années après, sera intitulée « Cahier de Douai ». Son écriture cherche à se démarquer de la tradition poétique, dont il s'inspire pourtant. Le sonnet régulier en alexandrins « Le buffet » est l'avant-dernier du recueil, et décrit un vieux meuble, a priori ordinaire, que l'on peut imaginer avec des grandes portes, des tiroirs, rempli de vieilles affaires, qui constituent autant de souvenirs. Mais Rimbaud va apporter à cet objet quelque chose d'esthétique et d'extraordinaire... Ainsi, l'étude de ce poème s'inscrit-il dans le parcours « Émancipations créatrices », et sa lecture soulève la question suivante : Comment R., tout en reprenant des motifs classiques de la poésie, fait-il d'un objet du quotidien, l'allégorie de la mémoire ? [LECTURE DU TEXTE] PUIS [ANNONCE DU PLAN : D'abord, ensuite, enfin...]

ANALYSE DE LA 1^e STROPHE / 1^{er} MOUVEMENT : LA DESCRIPTION DU BUFFET (de l'extérieur)

- Au 1^{er} vers, le buffet est désigné d'abord par les expressions « large buffet sculpté », et « le chêne sombre », qui nous permettent de nous représenter ce meuble ordinaire dans les maisons de l'époque ; étant sculpté, on en déduit qu'il a une certaine esthétique.
- Le 2^e vers précise qu'il est « très vieux », « air si bon des vieilles gens », avec ainsi un début de personnification suggérée. Implicitement, on a envie de comparer ce meuble à une personne d'un certain âge.
- Le champ lexical du vieillissement se poursuit au 4^e vers avec l'expression « vin vieux ». Ici, Rimbaud choisit sciemment de répéter ou plutôt de décliner l'adjectif « vieux ». Ce procédé s'appelle une polyptote (=employer plusieurs formes grammaticales d'un même mot). Il crée un effet d'insistance et permet la répétition du son « v », ou allitération, qui exprime lui-même la vieillesse, ainsi qu'une certaine douceur, et crée une musicalité assez envoûtante.
- La description du buffet procède d'adjectifs qui pourraient être connotés négativement « vieux », « sombre », mais la description est tout de même méliorative, contrebalancée par les adjectifs « sculpté », « bon », « parfums engageants ».
- Le 4^e vers est fondé sur une comparaison qui comporte une synesthésie, c'est-à-dire un mélange de sensations, ici entre le parfum et le goût : « Comme un flot de vin vieux, des parfums engageants », qui décrivent l'impression que l'on peut avoir, sur un plan sensoriel, en contemplant ce vieux meuble. Ces deux sens ne sont pas choisis au hasard, comme nous le verrons plus loin...

ANALYSE DE LA 2^e STROPHE / 2^e MOUVEMENT : LA DESCRIPTION DU CONTENU DU BUFFET (l'intérieur)

- **Analysez le jeu de sonorités du vers 5.** Le 5^e vers amorce le début de la description des objets contenus dans le buffet. « p », « f », « v », « ie » reproduisent le bruit que peuvent faire les affaires en fouillant dedans.
- **Analysez (quel ch. Lex. ?) et interprétez (= expliquez) l'emploi des mots « plein », et « fouillis ».** Les mots « plein » et « fouillis », créent une impression d'entassement, d'accumulation. On passe ainsi de l'extérieur à l'intérieur du meuble en accédant ainsi à ce qu'il renferme. Cela captive chez le lecteur la curiosité que l'on a pu éprouver enfant, voulant savoir ce qui se cache dans les tiroirs, derrière les portes du meuble. Cela raconte une personne de voir ses affaires...
- **Analysez et interprétez l'expression « vieilles vieilleries »** La polyptote/pléonasse « vieilles vieilleries », contribue à cet effet d'empilement de sons identiques et crée un effet d'insistance, en enrichissant encore le ch. Lex. du vieillissement. Le thème est aussi tj associé à la sonorité « v ».
- **Quelle figure de style se déploie aux vers 6, 7 et 8 ? Quel effet cela produit-il ?** Les vers 6, 7 et 8 sont fondés sur une énumération d'objets qui renforce encore l'idée d'accumulation, de profusion d'affaires entassées.
- **Relevez le champ lexical du linge.** Rimbaud déploie un riche champ lexical du linge, ou du tissu : « linges », « chiffons », « dentelles », « fichus », lui-même associé au vieillissement de par l'emploi des adjectifs « jaunes », « flétries », « de grand-mère ». Ce contenu est féminin « de femmes et d'enfants », « grand-mère ». Et on imagine en effet aisément qu'il appartient à une grand-mère. On peut être amené à penser, par ces procédés descriptifs, que le contenu de ce buffet est suranné, trop vieux, voire inutile... Et ainsi à se demander pourquoi on conserve de telles affaires...

ANALYSE DE LA 3^e STROPHE / 3^e MOUVEMENT : Les objets deviennent souvenirs de gd-mère, imaginés par le poète.

▪ **Commentez l'emploi du conditionnel dans la 9^e vers.**

L'emploi du conditionnel « on trouverait », a pour effet de montrer que le poète se met à imaginer tout ce qu'on pourrait trouver d'autre dans ce genre de vieux buffets. Il imagine ce qu'il pourrait y avoir encore à l'intérieur.

▪ **Quel effet produit le rejet au 10^e vers ?**

Le rejet du complément du nom « de cheveux blancs ou blonds... » projette la strophe dans un rythme ininterrompu, propre à décrire les objets imaginés et à supposer qu'il y en a bcp. Cela met en exergue (=en évidence), cet objet.

▪ **Quelle longue figure de style occupe les vers 9 et 10 ?**

Les vers 9 et 10 constituent une énumération, (ou accumulation), qui accentue l'idée d'accumulation, de profusion d'objets et de souvenirs, ici rassemblés. Les traces de toute une vie en somme.

▪ **Que dire de ce contenu ?**

Le contenu énuméré évoque des personnes aimées, de la famille peut-être, avec une idée d'éloignement du présent et de ces vieux souvenirs, notamment par le biais des adjectifs : « blancs », « sèches ». Les souvenirs de proches, en mêmes temps éloignés par la fuite du temps, créent un effet d'antithèse.

▪ **De quoi est-il typique (= à qui pourrait appartenir ce vieux meuble ?)**

Le contenu de ce meuble est typique d'un vieux buffet de grand-mère, qui y a rangé avec amour tous les objets associés à chaque fois à une personne, un souvenir, un moment important d'une vie.

▪ **Quelle répétition réveille à nouveau un de nos sens ? De quel autre poète est-il caractéristique ?**

Au 11^e vers, R. a recours à la répétition du mot « parfum ». En effet, sens déjà très sollicité chez Baudelaire, le parfum est souvent en corrélation avec un souvenir. De plus, il donne vie à ces souvenirs lointains, dont l'odeur est encore vivace ; on imagine que le buffet a une odeur particulière et unique de plusieurs odeurs mélangées, à la lecture du verbe « se mêle ». Le goût est également évoqué par le mot « fruits ». Il y a donc ici une synesthésie propre au processus de la mémoire, qui sera bien mise en évidence chez Proust, avec sa « Madeleine », dans « Du côté de chez Swann », et « A la recherche du temps perdu », dont il est un livre. Il y met en évidence la théorie de la mémoire volontaire, et de la mémoire involontaire, portée par les sens, en particulier l'odorat et le goût.

▪ **Que dire du rythme de ce 11^e vers et des sonorités labiales « p » et « m » ?**

Les sonorités labiales créent de la douceur, elles sont enveloppantes. Quant au rythme, il est régulier, et marqué par une césure entre les deux hémistiches. On sent bien le rythme de l'alexandrin 3/3//3/3. Il est presque envoûtant.

4^e STROPHE : Le buffet personnifié, allégorie de la mémoire.

▪ **« Ô buffet du vieux temps, tu sais ... » : Quelle est cette figure de style qui consiste à s'adresser, à interpeler qqun ?**

Cette figure de style, au début du 12^e vers qui consiste à s'adresser à quelqu'un, à l'interpeler, est une « adresse » ou une « apostrophe ». Ici, le ton est laudatif ; le poète semble faire les louanges de ce buffet, rendu vivant.

Le buffet, qui apparaît comme une personne, est donc personnifié dans la dernière strophe.

▪ **« bien des histoires » : commentez.**

« Bien » est ici synonyme de « beaucoup ». Il crée une insistance sur la quantité de souvenirs contenus dans le meuble. Le mot « histoire » fait également glisser le sens du mot « souvenir », qui n'est plus seulement un objet, mais qui devient une bribe de mémoire. Le souvenir comme objet devient le symbole du souvenir mémoriel.

▪ **« tu », « tes », « tu » : quelle est la nature de ces mots ?**

L'adresse faite au buffet est renforcée par les pronoms perso. et possessifs.--> impression de vie donnée au meuble.

▪ **« conter tes contes » : ce pléonasme n'en rappelle-t-il pas un autre ?**

Le pléonasme/polyptote « conter des contes » rappelle celui du vers 5 et il crée un effet d'accumulation d'affaires et des souvenirs qui y sont liés. L'idée de « conte » souligne que chaque objet a son histoire, et que s'il était vraiment vivant, il pourrait raconter les moments de vie dont il a été le témoin. Il est par la même personnifié, implicitement.

▪ **Quel effet visuel et presque un peu magique produit la chute de ce sonnet ?**

La chute du sonnet crée un effet visuel et presque un peu magique de par l'emploi du verbe réfléchi « s'ouvrent ».

« Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires » donne l'impression que le buffet ouvre lui-même ses portes, comme pour nous inviter à venir rendre visite à un passé révolu, véhiculé par les objets, qui ne sont donc pas seulement des objets matériels, mais qui ont du sens, qui sont des témoignages.

CONCLUSION : De quoi ce buffet est-il la métaphore, et même plus, l'allégorie ?

Le buffet, qui semble n'être au départ qu'un vieux meuble démodé, revêt peu à peu un caractère vivant et symbolique. On peut dire qu'il est la métaphore, et même l'allégorie de la mémoire : une sorte de véhicule des souvenirs. C'est ici par une image concrète, un objet, que Rimbaud représente l'idée abstraite, intangible, difficile à se représenter, de la mémoire. Ce qui n'est pas sans évoquer le célèbre vers d'Apollinaire, qui, à son tour, dans « La chanson du Mal-Aimé », métaphorisera cette faculté du souvenir en écrivant « Mon beau navire, ô ma mémoire », en 1913. R. a bien procédé à une alchimie poétique, en transformant le banal en extraordinaire, le matériel en spirituel, tout en reprenant le motif du sonnet classique, de par sa progression, sa métrique et son thème de la fuite du temps.